

livret
découverte

Un
château

Une
forêt

Le domaine
du château
d'Écouen





Un château Une forêt

Le domaine du château d'Écouen

Avec plus de 120 000 visiteurs qui s'y promènent tous les ans, le domaine du château d'Écouen est un cadre naturel très apprécié.

Terre d'Anne de Montmorency, premier ministre des rois François 1^{er} et Henri II, Écouen, c'est un château Renaissance noyé dans une immense forêt.

Au sein des 104 hectares de la forêt d'Écouen, un domaine clos de 19 hectares entoure ce château à l'architecture en grande partie préservée. Barrière naturelle entre un environnement très urbain au sud avec Paris et sa banlieue et la Plaine de France, paysage préservé qui s'étend au nord, le domaine du château d'Écouen offre au fil des saisons une vision de la nature sans cesse renouvelée.



Facilitant son approche, ce livret offre toutes les clés pour comprendre son histoire, découvrir ce patrimoine naturel et les essences qui s'y développent et propose un plan utile permettant de se repérer dans les nombreuses allées de cette forêt aménagée au cours des siècles.

**La forêt est un milieu fragile.
Découvrez-la... observez-la...
et respectez-la !
Ne cueillez pas les plantes, ni les fruits !
Ne cassez pas les branches !**

Une colline, une forêt, un château

Histoire et aménagement du site

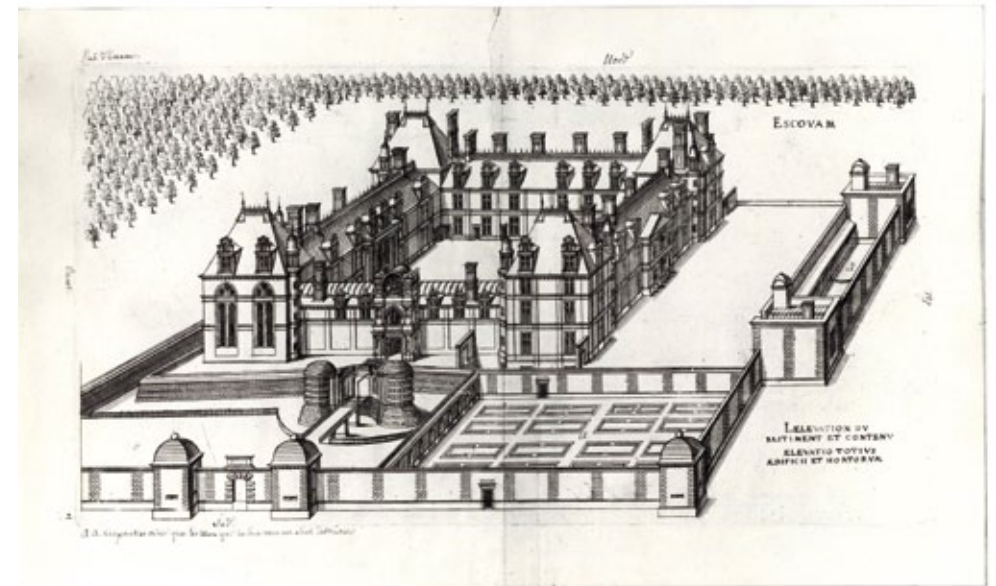
À quelques kilomètres au nord de Paris, le site d'Écouen, établi sur une butte témoin, domine la Plaine de France. De la forêt médiévale qui le recouvrait autrefois aux parcs et parterres actuels, le domaine a vu se succéder différentes configurations conformes à l'évolution générale des paysages et à l'art du jardin en France.

Le Moyen Âge (du XII^e au XV^e siècle)

Aux environs de l'an Mil, la terre d'Écouen appartient aux Bouchard de Montmorency, qui y détiennent, au XII^e siècle, une fortification dont on ne sait pratiquement rien. Sans doute la disposition naturelle du terrain - une colline facile à fortifier - a déterminé son emplacement. En ce qui concerne ses abords immédiats, si on connaît la structure des jardins accompagnant souvent châteaux et monastères (clos de murs, divisés en parterres carrés et plantés d'essences aromatiques ou médicinales), aucun document n'en atteste l'existence à Écouen pour cette époque. Quant à l'important massif forestier recouvrant alors la région, nul doute qu'il se prête à la chasse, occupation favorite des seigneurs.

La Renaissance (le XVI^e siècle)

Reconstruit à partir de 1538 par Anne de Montmorency, le château d'Écouen est aménagé comme une demeure de plaisance où l'on vient chasser. Situé sur la route de Chantilly, résidence de la famille, Écouen est une halte obligée : le roi Henri II, ami du Connétable, y a séjourné une quinzaine de fois en douze ans de règne. C'est le célèbre architecte Jean Bullant qui, en dressant la façade nord, l'achèvera en 1555. De style Renaissance, l'édifice est encore inspiré par la tradition architecturale française, apparaissant comme un grand quadrilatère doté de pavillons d'angle et recouvert de hautes toitures. Mais



ses façades rythmées de pilastres et de bandeaux moulurés, avec une évidente recherche de symétrie, trahissent une forte inspiration du retour à l'Antique, tout comme le décor sculpté qu'elles portent. À l'intérieur, l'édifice est un véritable palais destiné à recevoir le roi et la cour. Une grande galerie, des appartements royaux et des salles nombreuses présentent des décors fastueux constitués par les cheminées peintes, les vitraux armoriés, les lambris et plafonds rehaussés de dorures, les pavements de faïence... Et tout autour, une vaste forêt, prometteuse de belles chasses.

**Jacques Androuet
du Cerceau :
vue cavalière (1576)**

Outre l'architecture, les campagnes d'Italie menées par François I^{er} et ses prédécesseurs ont influencé l'art des jardins. Conservant beaucoup de caractères de l'époque précédente, ils s'ouvrent aux influences italiennes en adoptant terrasses, fontaines, copies de statues antiques, grottes artificielles, recherche de symétrie et de proportions. De tels jardins ont-ils existé à Écouen ? Jacques Androuet du Cerceau, dans son recueil *Les plus excellents bâtiments de France*, publié en 1576, suscite l'interrogation. Figurant les plans et élévations du château d'Écouen, il représente la forêt enserrant de près l'édifice sur ses faces sud et ouest, et des jardins au nord-est. Suivant la mode de l'époque, ces derniers, clos de murs, sont divisés en parterres carrés et symétriques. Toutefois, une mention sur le dessin original (conservé à Londres) précise que le jardin est resté inachevé.

Les XVII^e et XVIII^e siècles

Le parc et les abords immédiats du château sont complètement redessinés quand le domaine passe aux mains de la famille des Condé. En 1697, le prince Henry-Jules de Condé demande à Jules Hardouin-Mansart, architecte de Louis XIV, des plans pour réorganiser les abords. Ce «dessin à la française» s'inspire des réalisations prestigieuses comme Chantilly et Versailles, dessinées par André Le Nôtre. Dicté par la géographie, l'espace dévolu aux jardins est limité, exploitant les surfaces planes aux abords du château : au nord, une terrasse décorée de parterres géométriques, à l'ouest des parterres de «broderies», ouvrant sur la perspective du tapis vert bordé d'une double rangée d'arbres, descendant jusqu'à la route en contrebas du village. La forêt est rendue plus commode d'accès, découpée de routes, d'allées et ponctuée de ronds-points. La voie principale, l'allée Princesse, traverse la forêt jusqu'au village. Elle est nommée ainsi en l'honneur de la princesse de Condé, Anne-Marie de Bavière dite Madame Palatine. Le domaine d'Écouen devient une destination de promenade : on se rend volontiers à la Fontaine-Madame qui lui doit son nom et dont l'emplacement exact n'a pas pu être identifié.

Dès la fin du XVII^e siècle, le domaine fait l'objet de soins constants, le château est géré par un capitaine et des serviteurs y vivent à demeure. Le prince de Condé et sa famille y séjournent à chacun de leurs déplacements vers Chantilly. Les nombreux marchés retrouvés tout au long du XVIII^e siècle témoignent de l'entretien continu du bâtiment, des routes ainsi que des jardins. La forêt est aménagée : les bois, taillis et bordures, exploités, sont une source non négligeable de revenus pour les propriétaires. Comme les forêts royales, ce massif forestier est géré par de nombreux corps de métiers : arpenteurs, ingénieurs, géomètres... Depuis le XVII^e siècle, les nouvelles

réglementations forestières sont appliquées de manière rigoureuse par les notaires, secrétaires, régisseurs et adjudicateurs au service du prince. La forêt stimule l'économie «locale», ainsi que le montrent les nombreux marchés passés aux entrepreneurs d'Écouen et des communes limitrophes, aux marchands de bois, gardes-forestiers, terrassiers, jardiniers, chaudronniers, forgerons....

À la fin du XVIII^e siècle, le massif forestier d'Écouen représente environ 150 ha. Pour sa part, le château ne connaît pas de transformations notables, si ce n'est la destruction de son aile Est en 1787!



Le plan d'intendance de la Seigneurie d'Écouen, en date du 15 mai 1787

Les XIX^e et XX^e siècles

Sur décision de Napoléon, le château devient en 1805 la première maison d'éducation de la Légion d'honneur : sa direction est confiée à Mme Campan, première femme de chambre de la reine Marie-Antoinette. Dans son parc clos de 19 ha, une fontaine, dite «Fontaine Hortense», est offerte à l'institution par le frère de la reine Hortense, le prince Eugène de Beauharnais en 1810. Mais les jardins à la française, délaissés pendant des décennies, sont peu à peu gagnés par la forêt. À la suite de la défaite de 1870, on bâtit, à quelques pas seulement du château, un fort militaire pour protéger la capitale.

Confié au ministère de la Culture en 1962, le château est complètement restauré pour abriter, à l'initiative d'André Malraux, un musée national de la Renaissance, qui ouvre ses portes en 1977. Les esplanades sont alors dégagées et les jardins à la française reconstitués, d'après les plans dessinés par Hardouin-Mansart. Ils constituent pour l'édifice un écrin sobre mais agréable, tandis que la forêt avoisinante devient, dans une zone fortement urbanisée, un lieu de prédilection pour les promeneurs et amateurs de nature.



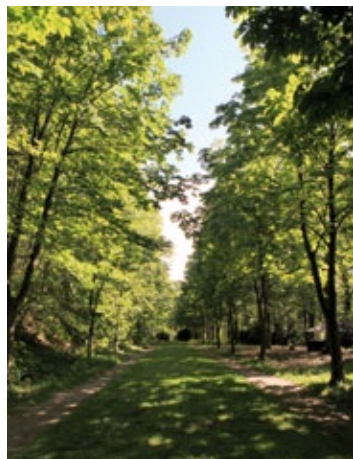
La Fontaine Hortense (1810)

Les essences de la forêt : repérez-les !

La forêt d'Écouen est établie sur des sables de Fontainebleau, dont la nature acide favorise la croissance du châtaignier (environ 48 % des arbres du domaine) et du chêne (environ 28 %). L'érable (environ 7%) et le frêne (environ 4%) sont également très présents.

De nombreuses autres essences enrichissent encore le domaine forestier d'Écouen comme le tilleul, le merisier, le robinier faux acacia...

Amusez-vous à rechercher les essences végétales présentes dans le domaine au cours de votre promenade !



Un parcours vous est proposé, sur la page 10, pour vous aider à identifier les principales essences de la forêt.

Observez les feuilles et les fruits des arbres : ce sont des indices précieux pour les identifier. Mais n'oubliez pas que si certains arbres gardent leur végétation en hiver (ils sont dits persistants), d'autres les perdent complètement (ils sont alors dits caducs) !



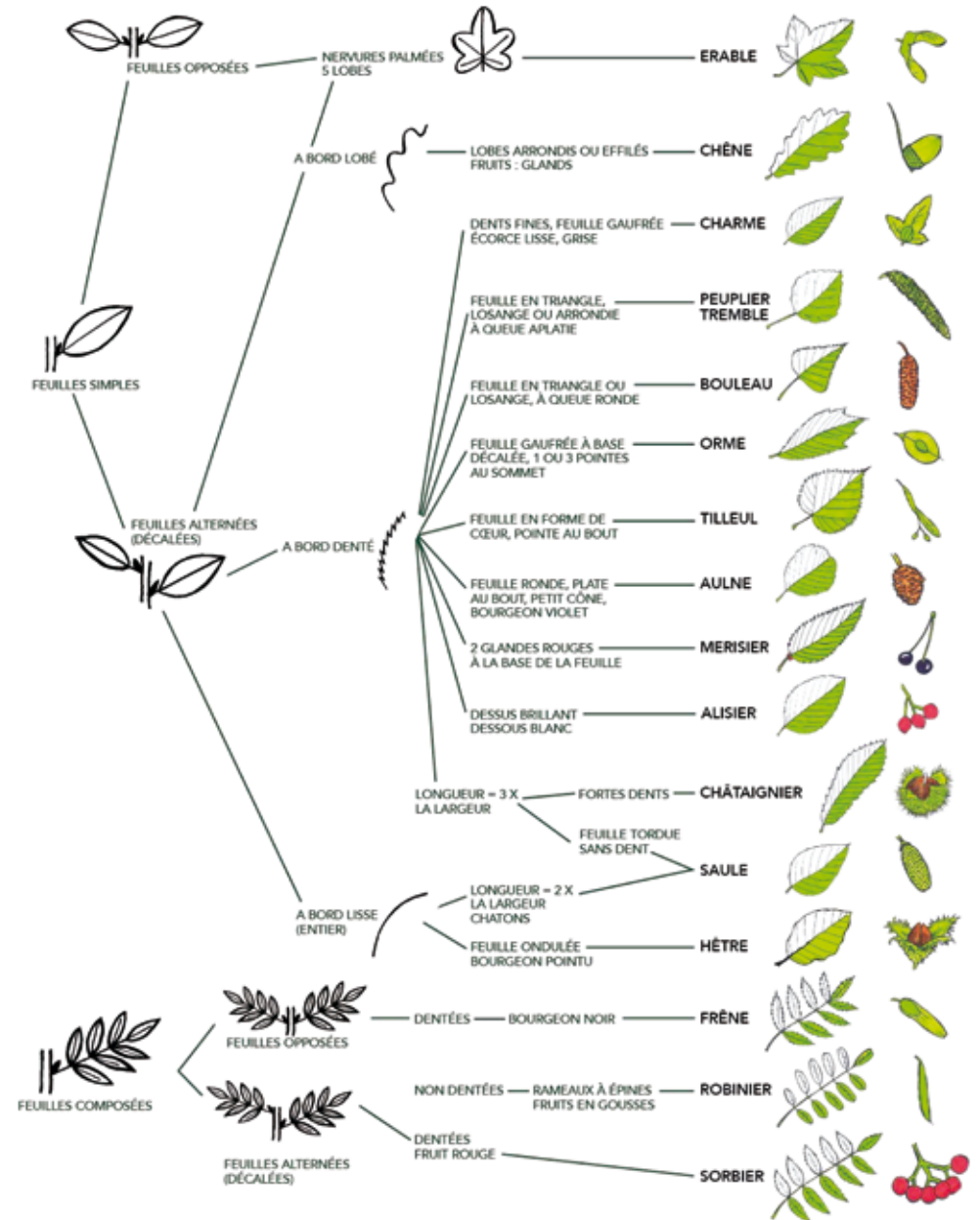
iphone

Les détenteurs de smartphones peuvent utiliser l'application créée par l'Office National des Forêts.



android

Clé simplifiée de détermination des feuillus





Le plan du domaine

- P** Parking
- A** Maison forestière (accueil du domaine)
- B** Jeu de paume (aire de pique-nique). À l'époque napoléonienne, ce terrain plat était utilisé par les jeunes filles de la légion d'honneur pour pratiquer le jeu de paume proche du badminton actuel.
- C** Restaurant
- D** Table d'orientation sur la terrasse surplombant la Plaine de France
- E** Fontaine Hortense
- F** Emplacement du télégraphe de Chappe (Pour plus d'informations, visitez l'Office de Tourisme situé en contrebas du château!)
- G** Abri forestier
- H** Cimetière de la Légion d'honneur (espace non accessible au public)
- I** Fort d'Écouen (espace non accessible au public)
- J** Office de Tourisme
- K** Église
- L** Grange à Dîmes
- M** Mairie
- N** Écuries

Proposition de parcours

- 1** Érable (à l'angle précis de la terrasse sud)
- 2** Ifs taillés en topiaire
- 3** Rotonde des platanes
- 4** Allée princesse plantée de marronniers
- 5** Charme (à droite des bancs)
- 6** Rhododendrons (en fleurs en mai et juin)
- 7** Hêtre
- 8** Houx
- 9** Châtaignier à 4 troncs
- 10** Ifs non taillés
- 11** L'euphorbe (fleuri en avril) et la prêle (en été) poussent près de la Fontaine
- 12** Chêne loupé (dû à des piqûres d'insectes)
- 13** Muguet (en avril)
- 14** Jacinthes des bois (clochettes) et anémones sylvestres (en mars et avril)
- 15** Allée du Luat plantée de tilleuls
- 16** Fraisiers des bois (en fleurs au printemps)
- 17** Perce-neige (en fleurs en février)



La forêt, un lieu de ressources

La forêt est un milieu extrêmement riche. En plus de ses multiples écosystèmes, elle est pour l'homme un lieu de ressources extraordinaire. En effet, sa flore, constituée des arbres et de la végétation des sous-bois, est précieuse car chaque essence présente une ou plusieurs caractéristiques très utiles.

Le bois est recherché pour des usages différents selon les particularités des arbres. Le charme, par exemple, est réputé par sa solidité : aussi était-il utilisé pour les éléments des attelages, les manches des outils ou encore les étals de bouchers qui doivent subir les assauts des couteaux. Certaines capacités chimiques ou techniques sont connues depuis des siècles. Les cendres de hêtres ou de fougères (riche en potasse) **10** entrent dans la composition du vitrail comme fondant afin de diminuer la température de fusion du verre. Plusieurs essences produisent des tanins utiles pour le tannage du cuir, la teinture, l'élaboration de la colle ou encore la vinification (tonneau en fût de chêne). Le brou de noix est utilisé pour ses vertus tinctoriales (couleur brune), tout comme le fruit du troène (teinture noire ou encre violette). Enfin, plusieurs essences sont appréciées pour leur parfum comme le chèvrefeuille, le muguet **4** ou la violette **7**. La forêt recèle d'importantes ressources alimentaires (noisettes, fraises des bois **2**...) dont certaines ont maintenant été oubliées comme la consommation de plantain en salade. C'est également

L'arbre à pain : Le châtaignier

L'arbre le plus présent dans la forêt d'Écouen tient son surnom de la châtaigne **9**, considéré comme « le pain du pauvre » surtout en temps de disette. Il est utile à plus d'un titre. Son bois, résistant aux variations hygrométriques, se prête à la réalisation des charpentes, des portes, des fenêtres, des parquets et bien sûr des bateaux. Ses rejets et ses branches servent pour la vannerie ou encore la création des plessis qui clôturent les jardins. Il fournit également un tanin très précieux pour le tannage des cuirs.

une formidable réserve d'arbres ou de plantes aux vertus médicinales : le saule (dont l'écorce a des propriétés proches de l'aspirine), l'aubier de tilleul (contre les calculs rénaux), les feuilles et fleurs de troène (cicatrisant), les fruits du merisier (somnifère), l'écorce de frêne (contre la fièvre), la chélidoine (contre les verrues) **1**, la prêle **6** (contre les inflammations urinaires)...

La ronce est un bon exemple des multiples usages possibles d'une essence végétale. Non seulement ses fruits (la mûre et la framboise) offrent de nombreux usages culinaires (confiture, boisson...), mais ses feuilles présentent des vertus médicinales et sa tige est utilisée en vannerie.

- 1 - Chélidoine
- 2 - Fraise des bois
- 3 - Clochettes
- 4 - Muguet
- 5 - Perce neige
- 6 - Tige de prêle
- 7 - Violette
- 8 - Primevères
- 9 - Châtaigne
- 10 - Fougère

La chasse seigneuriale

Devenue très tôt un privilège lié à la propriété de la terre, la chasse pourtant n'est pas qu'un simple loisir pour la noblesse car le gibier (cerfs, sangliers, faisans...) entre pour une large part dans la préparation de ses repas.

Elle suppose d'importants moyens financiers pour l'entretien d'une meute nombreuse et d'un équipage important. Plus révélateur est la constitution, à partir du XVI^e siècle, de vastes domaines forestiers autour des châteaux, comme Chambord, Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye, où séjournent les rois et grands seigneurs lorsqu'ils s'adonnent à leur noble loisir.

Le site d'Écouen est ainsi un lieu de prédilection pour la chasse. Nul doute qu'on la pratique dès le Moyen Âge, dans son immense forêt et, lorsqu'au XVI^e siècle Anne de Montmorency y fait construire le château actuel, il le conçoit comme un somptueux relais de chasse, digne d'accueillir les personnages les plus importants du royaume. On le sait en effet soucieux de ses domaines de chasse car, pour un autre de ses châteaux, Fère-en-Tardenois, il fait construire une clôture enfermant 250 hectares de forêt.

La chasse, un privilège

Malgré quelques mesures prises au Moyen Âge, le droit de chasse ne s'organise réellement qu'à partir de 1516, lorsque François I^{er} signe la *Grande Ordonnance des Eaux et Forêts*, réservant ce privilège au Roi et aux nobles. Les *Capitaineries Royales des Chasses*

voient le jour en 1534 : territoires parfois très étendus, elles constituent des réserves de gibier à l'usage exclusif du souverain. Ainsi, même les seigneurs ne peuvent y chasser sur leurs propres fiefs sans l'autorisation du roi. Quant aux roturiers, il leur est interdit de tuer le moindre gibier, quand bien même il menace leurs récoltes ! Sous le règne d'Henri IV, on précise la répression des infractions : amende, fouet, bannissement, galères, confiscation des biens et peine capitale, selon la gravité du délit ou sa récidive.

En 1669, Colbert établit la *Grande Ordonnance des Eaux et Forêts de Saint-Germain-en-Laye*, dont les dispositions réformatrices accordent le droit de chasse aux roturiers, à condition d'être propriétaire d'un fief, et aux paysans quelques mesures compensatrices des dégâts provoqués par le gibier. La peine capitale sanctionnant le braconnage est par ailleurs supprimée. Cependant, jusqu'à son abolition dans la nuit du 4 août 1789, le droit de chasse restera l'un des privilèges les plus exécrés par la classe paysanne et roturière.



Chasse d'Énée, émail, 1^{er} quart XVI^e siècle
2^e étage - château d'Écouen

Pratiques de la chasse

La chasse seigneuriale s'exerce de deux façons principales : la vénerie et la volerie.

La vénerie ou chasse à courre, traquant le grand gibier, est plutôt l'affaire des hommes car elle exige une grande force physique. Tout son art réside dans l'aptitude d'un équipage à cheval à déjouer les ruses d'un unique animal (sanglier, biche, cerf), poursuivi par une meute de chiens.

Elle voit l'essentiel de ses règles fixées à la Renaissance, clairement destinées à conforter un statut social élevé et à tenir le roturier à l'écart. Elle requiert, outre un langage codifié, un territoire assez vaste pour qu'y prospère le grand gibier, ainsi que des chevaux et des chiens en quantité, un personnel nombreux. Tout cela suppose une aisance financière étrangère aux petites gens.

Pour sa part, la volerie ou fauconnerie est l'art de chasser le petit gibier à l'aide de rapaces (faucon, épervier, autour, gerfaut). Moins coûteuse que la vénerie car elle nécessite moins de chevaux et de chiens, elle reste cependant exigeante car le dressage des rapaces implique un grand savoir-faire.

Surtout pratiquée par les dames, car moins violente et moins physique que la vénerie, elle ne leur est pourtant pas réservée. Elle semble même emblématique d'une certaine noblesse, beaucoup de seigneurs se faisant représenter sur leur sceau faucon au poing ou aimant parader dans cette attitude.

Le bois et l'homme

Espace naturellement voué à la chasse, la forêt est aussi une exceptionnelle ressource pour l'homme. Il y trouve le bois, matière première dont il fait dès la Préhistoire un usage abondant, et qui lui permettra, au fil des siècles, d'exercer son génie en développant de multiples métiers.

Le bois, une ressource

L'exploitation du bois comme matière première débute dans la forêt même, par l'abattage des grumes, grossièrement débitées en planches et poutres, avant leur acheminement par voie terrestre ou fluviale vers les chantiers ou les ateliers.

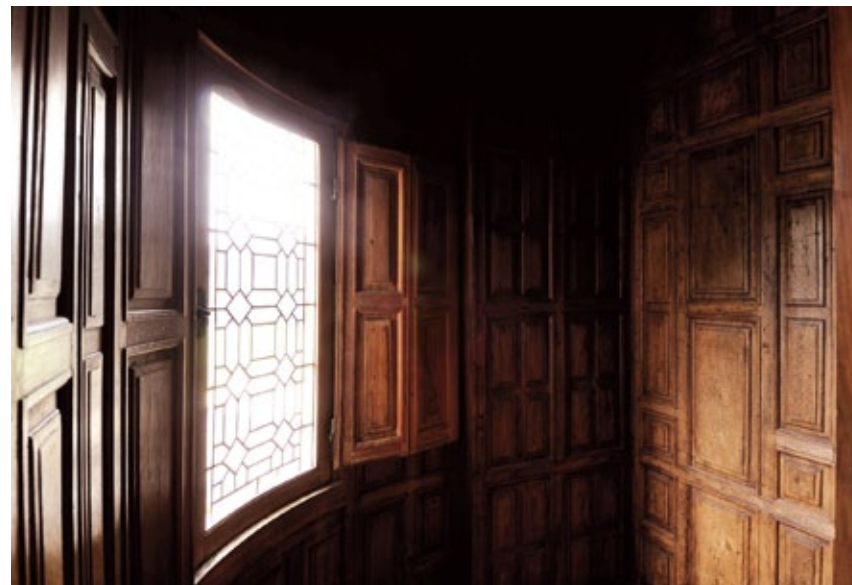
Longtemps, le bois rivalisera avec la pierre pour la construction de l'habitat, moulins, ponts, ouvrages défensifs, charpentes, ... Dès lors, le travail des charpentiers est incontournable, impliquant un réel savoir-faire transmis suivant les règles strictes des corporations, tout comme celui des charpentiers de marine. Ceux-ci exercent une spécialité particulièrement recherchée à partir de la fin du XV^e siècle, la découverte de terres lointaines et les perspectives commerciales qu'elles laissent entrevoir incitant les souverains à construire des flottes puissantes.



Armoire de Hugues Sambin (détail)
1^{er} étage - château d'Écouen

Outre la construction, le bois est utilisé pour la confection d'outils, armes, ustensiles domestiques ou quotidiens, mobilier et œuvres d'art. Dans les ateliers, les artisans l'emploient, le travaillent et le transforment : menuisiers, hûchiers, tourneurs, ébénistes, luthiers... Leurs gestes et leur outillage n'ont guère évolué du XI^e siècle au milieu du XX^e, et leur production, utilitaire ou prestigieuse, est considérable.

Enfin, jusqu'à son éviction par la houille au XIX^e siècle, le bois sera pratiquement le seul combustible connu. Les particuliers, pour le chauffage et la cuisson des aliments, ainsi que beaucoup d'activités artisanales ou préindustrielles (la faïencerie, la verrerie, la métallurgie) en englobent des volumes considérables. Il s'ensuivra qu'il faudra régulièrement légiférer pour préserver la forêt d'un défrichement excessif.



Décor de lambris du cabinet du roi, 1^{er} étage - château d'Écouen

Le bois dans l'art de la Renaissance

Outre les immenses charpentes, les décors de menuiserie et les plafonds peints des châteaux, le bois est très présent dans l'art de la Renaissance. Des artistes réputés, tels que Jean Goujon, Philibert Delorme, Hugues Sambin, Germain Pilon, Jacques-Androuet Du Cerceau... animent des ateliers prestigieux, produisant d'admirables œuvres sculptées et d'innombrables pièces de mobilier, tant religieux (stalles, autels, clôtures de chœur...) que civils (lits, coffres, cabinets, chaises, tables...).

L'ensemble du mobilier, rehaussé de sculptures, dorures ou marqueteries, est revêtu de motifs inspirés par l'Antiquité : balustres, colonnes, pilastres, frontons forment une sorte d'architecture de bois, que viennent orner rinceaux et arabesques, *putti* et cariatides, cuirs découpés et mascarons, coquilles, scènes mythologiques...

Le musée national de la Renaissance au château d'Écouen conserve dans ses collections de nombreuses œuvres attestant l'habileté et le génie des artistes dans l'Europe du XVI^e siècle. En ce qui concerne le travail du bois, citons par exemple le banc d'orfèvre d'Auguste de Saxe, les clôtures de Gaillon, le cabinet Farnèse, l'épinette de Baffo, les *cassoni* ou encore le mobilier présenté dans les différents appartements.

Un château Un musée

Le château abrite le musée national de la Renaissance dont les collections constituent l'un des plus prestigieux ensembles d'arts décoratifs de la période : mobiliers, céramiques, émaux, orfèvrerie, armes, verrerie, vitraux, peintures et tapisseries, dont

l'exceptionnelle tenture de *David et Bethsabée*.

Le musée propose une programmation culturelle riche et diversifiée (expositions, visites-guidées, conférences, concerts..).

Pour en savoir plus, consultez le site Internet : www.musee-renaissance.fr



1



2



3



4



6

5



LE CHÂTEAU D'ÉCOUEN
est ouvert tous les jours
sauf le mardi et quelques
jours fériés
(1^{er} mai, 25 décembre
et 1^{er} janvier)

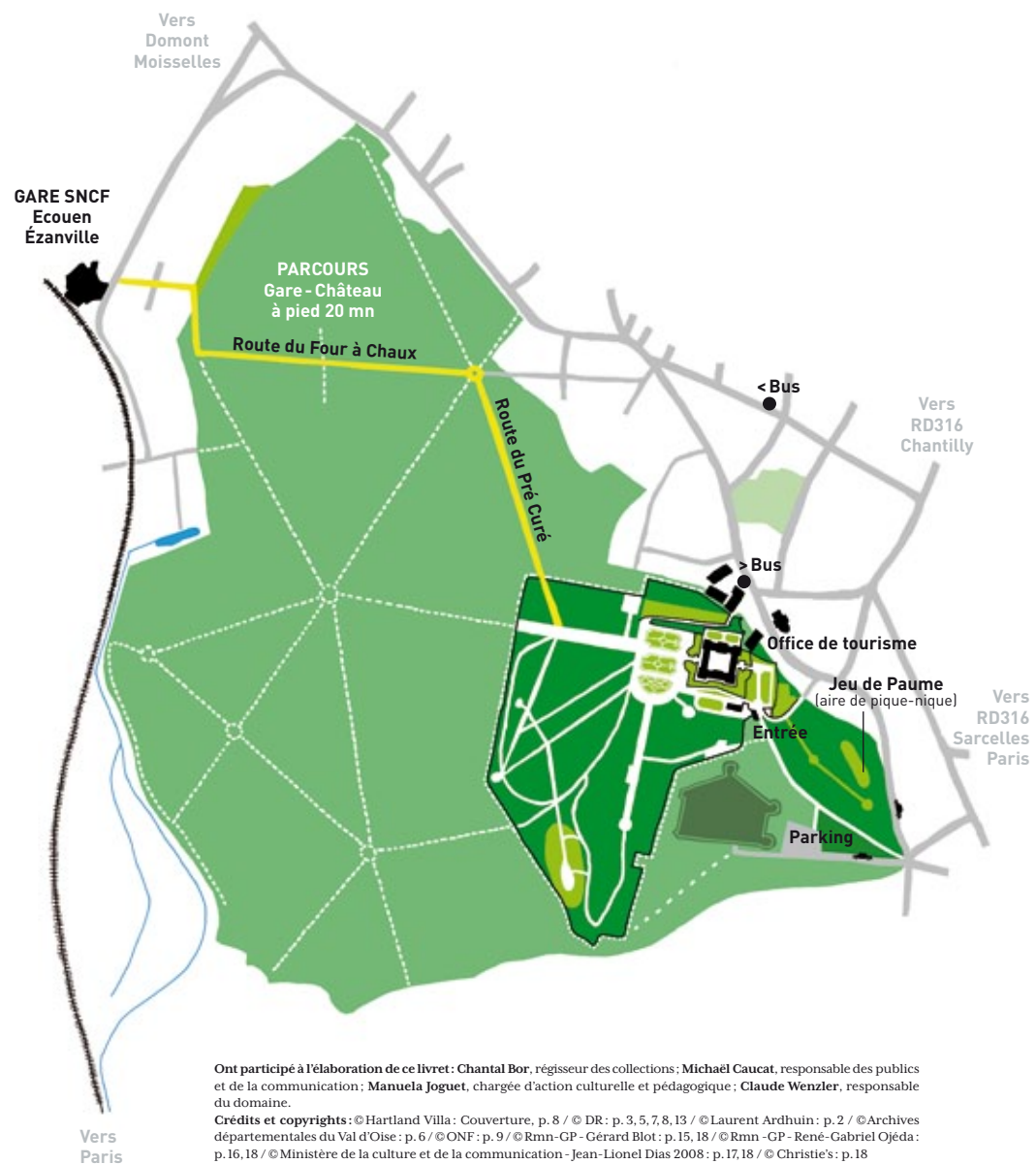
HORAIRES D'OUVERTURE
9h30 > 12h45 et 14h > 17h15
du 1^{er} octobre au 15 avril
et 9h30 > 12h45 et 14h > 17h45
du 16 avril au 30 septembre

TARIFS
L'entrée du musée est de 4,50€.
Elle est gratuite pour les
moins de 26 ans et pour tous,
le 1^{er} dimanche du mois

Collections du Musée
national de la Renaissance

- 1 - Daphné
- 2 - Galerie de Psyché
- 3 - Salle des sculptures
- 4 - Assiette en majolique
- 5 - Portrait en émail
- 6 - Peinture française XVI^e siècle

La forêt d'Écouen Accès



Ont participé à l'élaboration de ce livret : Chantal Bor, régisseuse des collections ; Michaël Caucat, responsable des publics et de la communication ; Manuela Joquet, chargée d'action culturelle et pédagogique ; Claude Wenzler, responsable du domaine.

Crédits et copyrights : © Hartland Villa : Couverture, p.8 / © DR : p. 3, 5, 7, 8, 13 / © Laurent Arduin : p.2 / © Archives départementales du Val d'Oise : p.6 / © ONF : p.9 / © Rmn-GP - Gérard Biot : p.15, 18 / © Rmn-GP - René-Gabriel Ojeda : p.16, 18 / © Ministère de la culture et de la communication - Jean-Lionel Dias 2008 : p.17, 18 / © Christie's : p.18

Design graphique : *Hartland Villa* + Aude Perrier

Le domaine est ouvert tous les jours
(sauf le 1^{er} janvier et le 25 décembre)
de 8h à 18h
du 1^{er} octobre au 14 avril
et de 8h à 19h
du 15 avril au 30 septembre



La forêt est vivante.
Pour nous aider à la préserver,
merci de ne pas casser de branches
ni cueillir de fleurs ou de fruits.

Vous ne souhaitez pas conserver ce document ?
Vous pouvez alors le déposer à la maison forestière.
Merci de ne pas le jeter sur la voie publique.

Une aire de pique-nique et un parc de stationnement
des vélos sont à la disposition des visiteurs
à l'entrée principale du domaine.

Le restaurant - salon de thé Delyan vous accueille
dans l'enceinte du château. Sa terrasse, dominant la plaine
de France, est probablement l'un des plus beaux
panoramas du Val d'Oise.

Ce livret a été réalisé à l'occasion de l'opération « forêt en tous sens » engagée à l'initiative du Musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq de l'Isle-Adam en partenariat avec le Conseil général du Val d'Oise. Remerciements à l'Office National des Forêts.

